

**Théâtre
des
Bouffes
du Nord**

Les Couleurs de l'air



Écriture et mise en scène **Igor Mendjisky**

*Création le 3 novembre 2020
au Théâtre Firmin Gémier – La Piscine
En tournée en 2020/2021 et 2021/2022*

Contacts : Marko Rankov & Véronique Atlan - Diffusion

☎ +33 (0)1 46 07 32 58 / +33 (0)1 70 64 22 40

✉ marko.rankov@bouffesdunord.com / veronique.atlan@bouffesdunord.com

Les Couleurs de l'air

Actes Sud Papiers

Écriture et mise en scène **Igor Mendjisky**

Dramaturgie **Charlotte Farcet**

Lumières **Stéphane Deschamps**

Musique **Raphaël Charpentier**

Costumes **May Katrem** et **Sandrine Gimenez**

Vidéo et son **Yannick Donet**

Scénographie **Claire Massard** et **Igor Mendjisky**

Assistant mise en scène **Arthur Guillot**

Construction des décors **Jean Luc Malavasi**

Avec

Raphaèle Bouchard

Pierre Hiessler

Igor Mendjisky

Hortense Monsaingeon

Thibault Perrenoud

Juliette Poissonnier

Esther Van den Driessche

Jean-Paul Wenzel

Yuriy Zavalnyouk

Durée estimée : 3h dont entracte (1h30-entracte-1h)

Création le 3 novembre 2020 au Théâtre Firmin Gémier - La Piscine

En tournée en 2020/2021 et 2021/2022

Production C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord & Moya Krysa

Coproduction Le Grand T, Théâtre national de Loire-Atlantique ; Théâtre Firmin Gémier - La Piscine ; Les Célestins, Théâtre de Lyon ; Théâtre et cinémas de Saint Maur ; Théâtre Romain Rolland Villejuif ; EMC - Saint-Michel-sur-Orge ; Cercle des Partenaires des Bouffes du Nord ; En cours...

Projet soutenu par l'Adami Déclencheur



NOTE D'INTENTION

Origine

Les Couleurs de l'air puise sa source au plus profond de mon intimité. Tout commence ce matin du 7 mai 2017, avec cet appel que j'ai reçu à 7 heures qui m'annonce la mort de mon père. Je crois qu'un deuil, que le deuil d'un parent ne se fait pas simplement, qu'il se fait en plusieurs étapes ; on passe parfois par le déni, par un regard très franc sur ce que peut être la mort, par des souvenirs, d'abord des souvenirs proches : l'hôpital, la maladie, la morgue, la froideur glaciale d'une main ou d'un front qu'on embrasse avant la mise en bière, puis petit à petit ces souvenirs s'estompent pour laisser places à d'autres.

Le spectacle que je monterai sera entre autres et sans doute l'étape dont j'ai besoin pour libérer mon regard sur l'homme qu'était mon père et par la même occasion, pour libérer ce chagrin qui s'accroche, ce chagrin qui ne veut pas partir, puisqu'en partant il emporterait mon père avec lui. J'ai tenté de rédiger à plusieurs reprises une note d'intention classique pour ce projet, j'ai tenté de développer de manière structurée l'endroit où j'allais creuser pour fabriquer ce nouveau spectacle. Plus j'écrivais et plus les mots me semblaient fades ; comme si l'intimité de mon sujet ne supportait pas la propreté, comme si la forme, celle que je connais, celle que je sais plus ou moins manier depuis plusieurs années ne résistait pas à mon sujet. Comme si cette note devait ressembler à un journal intime que je me devais de livrer. Le journal de mon personnage. *Le Journal d'Ilia*.

J'ai découvert un continent

« L'église dit que la terre est plate, mais j'ai vu l'ombre sur la lune et j'ai plus foi en l'ombre qu'en l'église. » Fernand de Magellan

Ce matin-là mon père est mort. Son cœur, pour différentes raisons n'a plus assuré l'éjection du sang dans son organisme et dans son cerveau. Il s'est arrêté de battre. Cela fait plusieurs années que j'attendais cet appel et que j'en avais peur ; peur de la vérité implacable, peur d'être orphelin, peur d'embarquer vers un nouveau continent. Comme Magellan, j'ai la sensation d'avoir embarqué sur un navire vers une destination, une destinée incertaine. Je savais mais je ne savais pas. Je devinais mais je n'imaginai pas précisément à quel endroit j'allais poser le pied. J'ai toujours su que les affaires de mon père n'étaient pas claires. Enfant, j'ai toujours trouvé cela étrange de savoir qu'il fallait dire au téléphone à certaines personnes que mon père n'était pas là, c'était presque devenu un jeu. Un jeu auquel ma sœur jumelle et moi nous adonnions ; nous savions que quand cette personne ou cet autre appelait, il fallait dire « Il n'est pas là ». Au bout d'un certain temps nous n'avions même plus besoin de le consulter, nous savions la réponse qu'il fallait donner. Nous mentions pour lui, et cela ne nous dérangeait pas, cela ne nous questionnait pas. Les heures qui ont suivi sa mort ont été d'un tout autre acabit puisqu'elles ont ouvert pour moi la porte d'un monde que je soupçonnais mais sur lequel je n'avais jamais posé de mots ni de chiffres. Face aux avocats et au notaire, j'ai découvert concrètement qu'en plus d'être artiste peintre, mon père était un escroc, un très grand escroc, un de ceux qui manipulent, qui charment, qui mentent pour soutirer de très grosses sommes d'argent. Le continent sur lequel j'ai accosté était un mensonge sidérant, un feu d'artifice de mensonges, un feu d'artifice qui d'heures en heures, de jours en jours grandissait et me plongeait dans des ténèbres prodigieusement ahurissantes et abyssales.

Mon père.

Mon père, puisque c'est de lui et de moi dont il sera question, n'était pas un personnage banal ; né en 1929 d'un père artiste peintre, il a grandi dans le quartier de Montparnasse aux côtés de tous ces artistes issus de l'immigration du début du 20ème siècle. Modigliani, Soutine et d'autres venaient souvent dîner chez son père (également peintre), il est même arrivé certains soirs qu'ils dorment dans sa chambre d'enfant. Mon père a connu la guerre à l'âge de quatorze ans, il a vu sa mère se faire emprisonnée à la prison de Grasse pour avoir fait circuler des faux papiers et caché des juifs chez elle, il a vu son frère de dix-huit ans se faire fusiller par les Allemands, il a été dans la résistance aux côtés notamment du Colonel Fabien et s'est fait arrêter et torturer par Les Nazis. On peut dire que ses premières années ont été remplies d'une violence sans nom. Cette violence, cette guerre, la perte de son grand frère Claude ont fait de lui l'homme et l'artiste peintre qu'il est devenu à son tour. Après avoir fait Les Beaux-Arts de Paris, il a été graveur chez Picasso et a exposé avec Bernard Buffet avec qui il était très ami. Il a ensuite eu une carrière d'artiste assez remarquable puisqu'il a exposé partout dans le monde dans des galeries prestigieuses et a gagné sa vie de cette manière.

La « Terra incognita » est ailleurs, c'est un endroit obscur et mensonger dont lui seul détenait les clefs puisque tout au long de sa carrière, mon père a côtoyé le beau monde et l'a pour la plupart du temps escroqué. Son escroquerie la plus courante était de faire croire à ses plus gros clients qu'il avait des relations susceptibles de lui permettre d'acheter avec eux des toiles de maître à des prix extrêmement bas (huit cent mille euros) pour les revendre par la suite au prix fort (treize millions d'euros). Aucun de ces tableaux n'a jamais existé, ils étaient dans sa tête. Les gros clients avançaient l'argent et attendaient impatiemment les tableaux. Ainsi nous nous sommes retrouvés à sa mort face à plusieurs créanciers qui nous réclamaient des toiles de Picasso, de Monet, de Modigliani, de Signac soi-disant enfermées dans des coffres à l'étranger. Il n'y a jamais eu aucun coffre...

Aujourd'hui, après plusieurs mois de recherches, je crois pouvoir affirmer que mon père a toujours menti, menti à tout le monde : sa famille, ses amis, ses clients, il a même menti à la justice puisqu'à deux reprises, il a fait plusieurs années de prison à Grasse pour abus de confiance et émissions de chèques sans provision. Le désordre de sa vie et le désordre dans lequel il nous a laissé ne pouvait pas ne pas transparaître dans ces quelques mots que j'écris pour rédiger cette note. J'ai comme la sensation que comme dans la vie, le brouillon, le désordre est ce qui convient le mieux pour décrire notre situation familiale.

Il est absolument certain que la pièce qui naîtra de ce fatras parlera d'héritage et plus précisément de l'héritage du père au fils. Il y a maintenant deux ans, mes frères et sœurs et moi-même avons dû refuser son héritage parce qu'il était criblé de dettes aux sommes astronomiques. Nous étions face à l'héritage d'un escroc. Face à des créanciers à qui il a fallu expliquer que ce Monet ne leur appartenait pas et que ce Picasso n'avait jamais existé. Idem pour des toiles de Renoir, Signac, Modigliani et j'en passe. Il nous a fallu prouver par A plus B que le mensonge était grand et qu'il était surtout très habilement construit. Refuser "purement et simplement" (ce sont en ces termes que nous l'avons fait) l'héritage qu'il nous a laissé a été une chose assez étrange et paradoxale. Cela a remué et remue encore aujourd'hui en moi une multitude de questions. À la rédaction de ce dossier, de ce journal, la première question qu'il me semble important de traiter est certainement la plus simple et au fond la plus complexe : de quoi s'agit-il ?

C'est de cela qu'il s'agit

Je ne savais pas bien à qui m'adresser, à qui parler. C'est peut-être de cela qu'il s'agit. Il s'agit du silence dans lequel tout cela m'a plongé, de l'impossibilité de revenir en arrière et de discuter avec lui, de lui demander des explications, l'impossibilité de lui dire ma colère contre sa lâcheté, ma sidération, mon choc, mon inondation, ma fracture et mon sourire aussi. Forcé de constater qu'il n'était plus là pour m'écouter, j'ai pris mon stylo et j'ai écrit, j'ai déposé l'encre dans la chantepleure et j'ai laissé pendant plusieurs mois les mots s'agencer, j'ai ouvert la bouche et j'ai agité ma langue pour parler sur le papier, pour tenter de trouver les mots justes, ceux qui ne mentent ni ne trichent. Écrire pour tenter de dire des secrets indicibles. C'est de cela qu'il s'agit. Je crois que si j'avais été peintre cela aurait peut-être été plus facile, peut-être que les couleurs, la violence de certaines de leurs alliances auraient suffi pour dire la perte, le mensonge, l'incompréhension et la mort. Car c'est de cela qu'il s'agit, de l'incompréhension, du mensonge, de la perte et de la mort. Il s'agit de transformer en spectacle cette explosion de sentiments et de sensations, de s'avancer dans la lumière, de tenter de dire à voix basse la pureté parfaite de la mort à l'œuvre, de raconter mon monde, ma part misérable et infime de ce monde, dire la fatigue après la souffrance, dire le cri sourd après le mensonge, dire notre panique et notre détresse d'enfant et l'épuisement après la terreur. C'est peut-être de cela qu'il s'agit. J'ai longtemps parlé de ce projet en disant « je prépare un spectacle sur la mort de mon père », et à force de le dire, de l'écrire j'en suis même venu à écouter parler les gens de cette manière : « Alors, où en est ce spectacle sur la mort de ton père ? », « Ce n'est pas trop difficile d'écrire un spectacle sur la mort de ton père ? », mais peut être qu'au bout du compte, peut-être qu'au bout du conte ce n'est pas de sa mort dont il s'agit. Il s'agit peut-être de la mienne, de la mort du fils que j'ai été et que je ne suis plus, il s'agit de la petite mort qui est venue s'inscrire en moi le jour de la sienne, de la mort de celui que j'étais avant, puisqu'il y a toujours un avant et un après, de la mort de la peur de la mort et de la naissance de la solitude et de la mélancolie. C'est peut-être de cela qu'il s'agit. Il s'agit d'un puits dans lequel je vais m'asseoir pour creuser un spectacle.

« Nous creusons toujours des puits dans notre esprit et au-dessus de ces puits vont et viennent des oiseaux ! » Haruki Murakami

Ce puits, c'est le vide que me laisse mon père en partant.

Je ne suis ni plein, ni vide, mais plein de vide je crois.

L'héritage et la responsabilité

« Les vices d'autrefois sont devenus les mœurs d'aujourd'hui » Sénèque

Dans ses *Lettres à Lucilius*, Sénèque questionnait déjà la notion d'héritage et ainsi la manière dont le passé influence le présent et la construction du futur. La notion d'héritage renvoie, dans son sens le plus général, à l'idée d'une transmission de quelque chose, d'une génération à une autre. D'un point de vue moral, philosophique et politique, les choses sont toutefois plus complexes. Car hériter, c'est presque toujours recevoir ce qu'on n'a aucunement mérité. Quelle est notre part de responsabilité dans tout cela ? Qu'est-ce que l'héritage et de quoi sommes-nous responsables ? Que doit-on en faire ? Nous avons refusé l'héritage matériel, mais l'autre, Le profond, celui qui nous a fabriqué et façonné, celui qui produit autant de bien que de mal, si bien et mal existent, comment vit-on avec ? Doit-on oublier, occulter ? Comment vit-on avec cela ? Que doit-on faire de cet « héritage » qu'on a refusé et accepté malgré nous ? Ce sont ces questions que je tenterai de soulever. Est-ce que la vie de mon père est un exemple à suivre ? Peut-être que tout doit être affaire de sensations. Alors quelles sont les sensations qui m'habitent depuis que je veux m'engager dans ce projet ? La peur. Peur de

quoi ? Je ne sais pas. Peut-être de moi, de ma responsabilité dans tout cela. Est-ce que je vais m'en sortir ? Est-ce que je vais m'en sortir dans la vie avec cet héritage ? Est-ce que je vais m'en sortir dans ma vie ? Me sortir de quoi ? De la maille du filet, de la démesure. De sa démesure. Est-ce que sa vie me donne envie de m'en sortir ? Oui et Non. J'aime cette démesure. Est-il envisageable de faire autrement ? De ne pas être noir ou blanc mais plutôt gris ? Peut-on trouver la bonne couleur ? Faut-il faire un spectacle ? Raconter un songe dans lequel je planterai mes responsabilités. Au fond le plateau n'est pas un lieu où l'on enterre quelqu'un, ou l'on fait son deuil. Nous racontons des mensonges, bruts et sacrés, nous racontons nos vérités maquillées en mensonges pour que le public se reconnaisse, pour que le public saisisse le geste juste, celui qui dit sa vérité. Ainsi, la question ne se pose même plus, je dois faire un spectacle et comme disait Jean-Luc Lagarce, me sentir légitime de le faire.

Résumé

Ilia 35 ans, réalisateur, perd son père artiste peintre mythomane et mégalomane reconnu dans le monde entier. Deux ans après le décès de celui-ci, Ilia s'engage dans la réalisation d'un biopic à gros budget sur la vie de son père. Au fil du tournage, Ilia, hanté par ses fantômes et ses angoisses de réalisateur et de jeune père, perd le contrôle de ce qu'il souhaitait et imaginait raconter.

Pour écrire cette histoire je me suis donné plusieurs mois pour mener une enquête sur l'homme qu'était mon père mais surtout sur le regard de mes sœurs et frères sur sa personne. J'ai par conséquent passé plusieurs heures à leurs côtés, je les ai questionnés et interviewés. J'ai par ailleurs en ma possession une trentaine de cassettes audio sur lesquelles mon père s'est enregistré pour raconter sa vie, j'ai toute une correspondance entre sa mère et sa tante, j'ai toutes ses archives et plusieurs dizaines d'écrits sur ce qu'il était. J'ai de la matière, beaucoup de matière.

Nous sommes six frères et sœurs (j'ai perdu une de mes sœurs d'un cancer il y a cinq ans, sa première fille), nous connaissons notre père de manière complètement différente du fait de notre différence d'âge ; mon plus grand frère ayant aujourd'hui soixante-sept ans et moi le dernier avec ma sœur jumelle ayant trente-cinq ans. Nous n'avons pas connu le même homme, nous n'avons pas eu le même père. Nos rapports avec lui ont toujours été difficiles du fait de sa mythomanie et de son rapport à l'argent mais chacun de nous a toujours été extrêmement admiratif de sa force, de son travail, de sa folie des grandeurs, de sa démesure, de son amour de la fête, de sa joie de vivre et de sa peinture.

Je relis tout : un mensonge de trente pages que mon père a rédigé, les articles de presse sur son passage en prison, sur sa peinture, ce qu'il a écrit sur lui, sur son histoire, des extraits d'un roman « Mes Palaces » d'André Sonier qui parle de ses escroqueries, les documents sur ses interventions au sein de la résistance, les documents des avocats, des créanciers, une correspondance entre lui et son premier beau-père. J'apprends qu'il a été faussaire, qu'il a fait de la prison à vingt-huit ans pour avoir escroqué celui-ci. Je ne le savais pas, je découvre ses premiers mensonges, je découvre le petit escroc mais aussi le petit héros ; j'apprends qu'il a intégré le groupe de résistants de la comédie française, qu'il a pris plusieurs balles dans la jambe à la Rochelle. J'apprends qu'il a kidnappé mon plus grand frère et ruiné la vie de sa première belle famille. J'écoute des enregistrements de lui en prison qu'il envoyait à mes frères et sœurs. J'apprends que j'ai concrètement vécu dans un mensonge, un immense mensonge teinté de petites vérités pendant trente années. Le silence et la colère m'envahissent. Je lis, j'écoute tout, je note, j'écris.

Ma première étape d'écriture a consisté d'abord à l'aide de ces recherches à poser sur le papier un premier squelette dramaturgique détaillé de l'histoire que je raconterai. Après cela, j'ai réuni mon équipe d'acteurs et une deuxième étape de travail a eu lieu. Nous nous sommes rassemblés autour d'une table pendant deux semaines, je leur ai raconté mon histoire, je leur ai parlé de mes sœurs et frères, de mon père, de sa démesure et de ses escroqueries et nous avons improvisé sur ce qu'allait être la première partie du spectacle. Ma méthode a donc été la suivante : après leurs avoir donné plusieurs morceaux de textes et de scènes que j'avais écrit au préalable, déroulé si je puis dire l'histoire que je voulais raconter et le chemin de chaque personnage, je leur ai exposé le matin ce qui devait se raconter dans la scène que nous travaillions et les acteurs improvisaient sur la proposition jusqu'à ce que je trouve l'essence de la scène, sa structure et les points de rendez-vous pour que l'histoire avance, cela en restant toujours dans une parole vivante et improvisée. Nous avons répété ce processus de scène en scène jusqu'à la fin de cette première session de répétitions. Je me suis ensuite appliqué à rédiger seul cette première partie pour que l'écriture soit précise, qu'elle ne laisse plus la place à l'hésitation ou à « l'à-peu-près ». Tout cela en étant constamment en lien avec Charlotte Farcet notre dramaturge. J'ai aujourd'hui la conviction que malgré tous les bienfaits de l'improvisation, l'écriture doit être posée, encreée sur le papier pour éviter une fragilité non choisie. C'est de cette manière que j'imagine construire et dégager le chemin de l'écriture tout au long de la création de ce projet.

Le spectacle s'articulera en trois parties, peut-être en trois couleurs, les trois primaires.

La première partie : Rouge, racontera les débuts du tournage du film qu'Illia réalise dans des studios à Moscou. La plupart des scènes seront des séquences qu'Illia filmera. Elles retraceront dans un premier temps ce qui a suivi la mort du père : Les rendez-vous avec la famille, les notaires, les avocats, les pompes funèbres, les créanciers, cela ressemblera à une sorte de comédie de la mort car comédie il y a quand la démesure explose, quand la famille se retrouve, quand les chiffres de la dette éclatent en plein jour. Nous rentrerons ensuite dans des séquences de Flash-back ou nous assisterons aux premières escroqueries du père, inconnues d'une certaine partie de la famille. Cela nous mènera à la solitude d'Illia dans sa chambre d'hôtel et aux questionnements qui le traverseront face à ce film qu'il réalise. Dans cette chambre siègera de manière assez énigmatique une toute petite porte par laquelle seule une souris ou un rat pourrait passer. Illia rencontrera son père dans un rêve à la fin de la première partie et du sang coulera, celui du père et celui d'Illia.

La deuxième partie : Jaune, racontera comment Illia suite à ce cauchemar, sera victime d'une dysphonie spasmodique, il n'arrivera plus à parler. Nous assisterons au tournage et à la manière dont Illia rencontrera d'immenses difficultés à s'exprimer face à ses acteurs, ses techniciens, ses producteurs. Nous continuerons à suivre certaines séquences du film qui raconteront l'ascension du père dans sa peinture, dans ses escroqueries et ses trahisons, et nous suivrons Illia dans sa chute ; Celui-ci se rendra compte au fur et à mesure du tournage qu'il n'a pas écrit le film qu'il voulait réaliser, que tout est factuel, que rien ne creuse en profondeur ce qui le bouleverse dans la mort de son père. Nous suivrons également sa chute de père de famille, son impossibilité à parler avec ses enfants et sa femme, son impossibilité à avancer sur le bon chemin. Illia croisera à plusieurs reprises son père dans ses rêves (rêves dans lesquels il pourra parler), et retrouvera sa voix à la suite de l'un d'eux.

La troisième partie : Bleu, racontera comment le tournage devra s'arrêter pour des raisons d'intempérie. Une tempête de neige éclatera à Moscou. La production décidera de suspendre le tournage pour plusieurs jours et pour plusieurs raisons, notamment une mésentente certaine avec Illia. Celui-ci se retrouvera encore une fois seul dans sa chambre, recevra un appel d'une banque étrangère qui lui apprendra que son père a laissé une série de dessins de lui dans un coffre. Ces dessins porteront en eux une énigme sur la vie du père. Illia ouvrira dans la nuit la petite porte de souris qui siège dans sa chambre et empruntera un couloir de souvenirs, couloir qui le mènera dans sa chambre d'enfant. Là, toute son équipe d'acteurs qui jouent les membres de sa famille seront là, l'équipe technique se transformera en équipe de peintres, Les micros seront remplacés par d'immenses pinceaux, les cameras par de gros pots de peinture et Illia dans sa chambre, dans son songe réalisera les séquences qu'il n'avait pas écrit tout en résolvant sans se donner de réelles réponses l'énigme de son père. Il finira par tourner la mort de celui-ci dans l'un de ses tableaux qui représentera une rivière dans les gorges du loup, Il finira peut-être par trouver les mots justes pour dire les couleurs de l'air.

Cette ligne dramaturgique bougera, notamment celle de la deuxième et de la troisième partie puisque je ne les ai pas encore écrites. Tout cela sera bousculé par les acteurs, par l'improvisation et par mes échanges avec Charlotte Farcet. Je pose ces mots, ces idées sur le papier car c'est avec elles que j'entamerai les répétitions ; répétitions qui s'articuleront en trois temps : je répéterai, j'écrirai au plateau dans un premier temps la deuxième partie pendant deux semaines puis prendrai plus d'un mois pour la mettre sur le papier et ferai la même chose avec la troisième partie. Une fois que l'ensemble du texte sera écrit, nous répéterons sept semaines pour monter le spectacle.



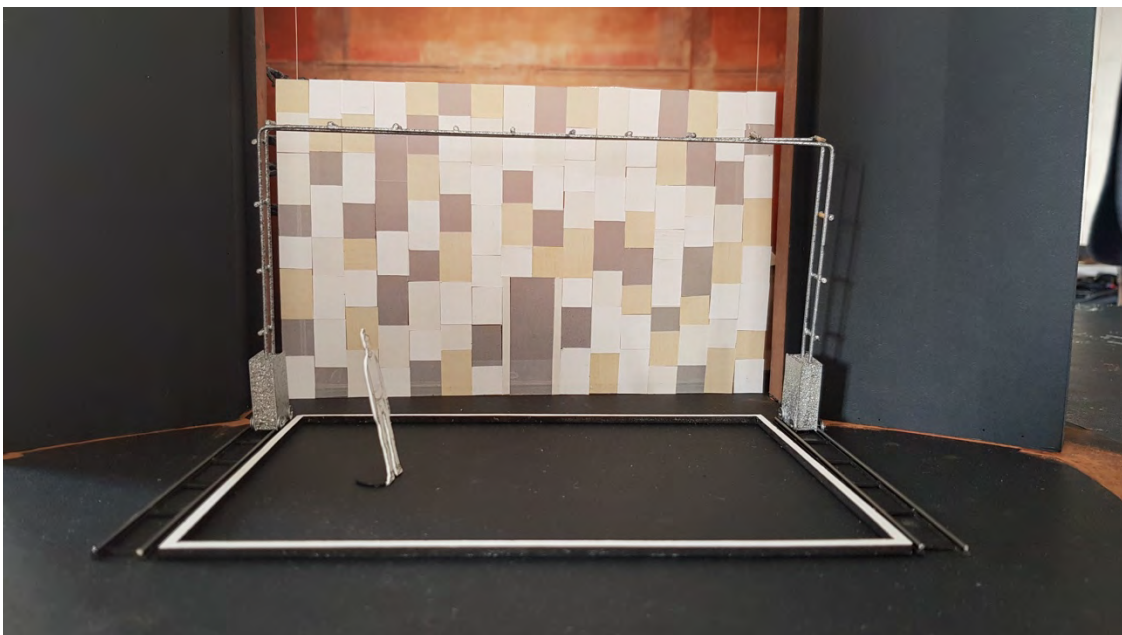
Mon père avec César, Lino Ventura, Yves Montand, Eddy Barclay et Yasser Arafat.

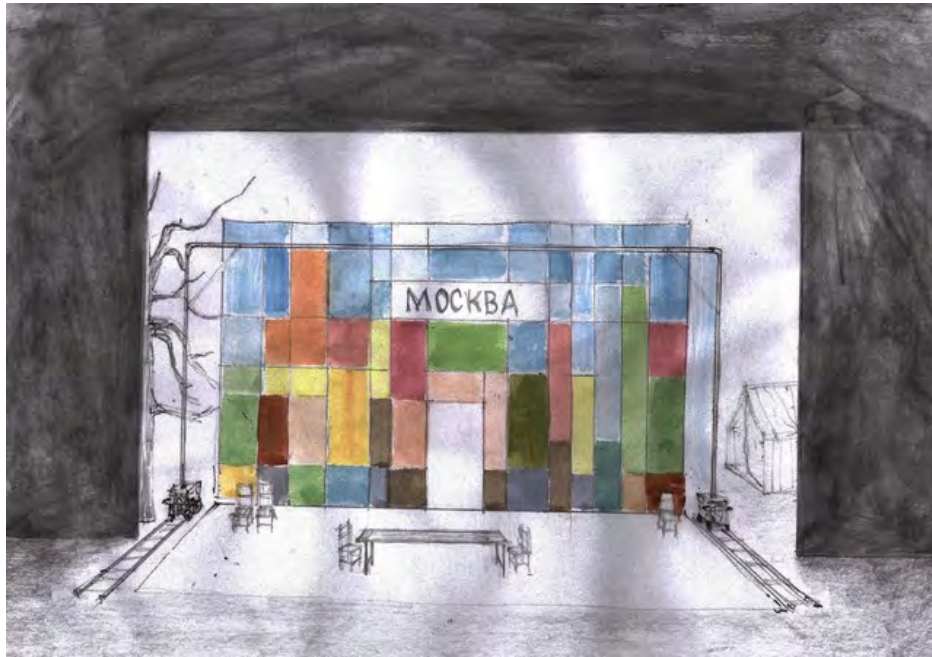


SCENOGRAPHIE



Je travaillerai sur les deux premières parties dans un espace vide avec enjoliveurs ; il y aura sur l'avant-scène un bassin vide qui nous servira de rectangle de jeu. Autour de ce rectangle un travelling, du matériel de cinéma et les accessoires essentiels à la narration. En milieu de profondeur de scène un mur de matières transparentes siégera. Une sorte de patchwork de tulles, plastiques, calques, agencés comme un Mondrian désorganisé.





Au centre de ce mur il y aura une porte par laquelle les acteurs feront leurs entrées. Bien que l'on suive une équipe de cinéma, je choisirai méticuleusement ce que je projeterai sur ce mur, c'est-à-dire que tout ce que nous filmerons ne sera pas projeté, ce qui m'intéresse c'est avant tout de voir une équipe de tournage œuvrer. Aussi quand je choisirai de projeter sur ce mur, je tenterai de trouver une manière de me rapprocher en vidéo d'un certain divisionnisme ou cubisme pour donner à l'image quelque chose de fragmenté, quelque chose à l'image de l'état dans lequel se trouve mon personnage principal.

A la fin de la deuxième partie ce mur s'écroulera et donnera à voir un espace entre une forêt et une chambre d'enfant.



(Espace que nous devinerons par moment dans les deux premières parties du fait de la transparence des matières).



Dans cet espace il y aura un pont en fond de scène, un arbre à jardin et une cabane d'enfant à cour.



Petit à petit le bassin qui nous sert de rectangle de jeu se remplira d'eau pour que le spectacle puisse se terminer dans un tableau du Père représentant une rivière.

LE MAITRE ET MARGUERITE

TOURNEE 19-20



REVUE DE PRESSE

Le Masque et la Plume, émission du 3 mai vers la 44ème minute :

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume>

« Un spectacle qui offre le réel plaisir d'un théâtre bien vivant. Un régal en soi. » Télérama

« Le spectateur, lui, sort de là sur un nuage. Deux heures sans une seconde d'ennui. Des comédiens formidables... » Le Canard Enchaîné

« Igor Mendjisky nous gratifie en close up d'un formidable exercice de style apte à séduire toutes les générations » Les Inrocks

« Igor Mendjisky réussit une adaptation idéale pour le type de théâtre qu'il aime pratiquer ; un théâtre carnavalesque où la poésie d'images à la Chagall s'impose »

Le Figaro et le Masque et la Plume

« Dans une mise en scène imagée et dépouillée, Igor Mendjisky livre du Maître et Marguerite, de Boulgakov, une adaptation parfaite. »

Politis et le Masque et la Plume

« Un sacré tour de force. Un spectacle à l'énergie foisonnante... »

Scène web et France Inter

« Un numéro de music-hall d'une originalité enivrante et contemporaine : brillant »

IO Gazette d'Avignon

BIOGRAPHIES

Igor Mendjisky écriture, mise en scène et jeu

Formé au Conservatoire National d'art dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Andrej Severin, Muriel Mayette et Daniel Mesguich et chez Jean-Louis Martin-Barbaz et Hervé Van der Meulen au Studio-théâtre d'Asnières. Depuis 2004, il met en scène entre autres : *Masques et Nez*, création masquée improvisée dans laquelle il joue également, au Ciné 13 théâtre, au Studio des Champs Elysées, au Centre Dramatique National des treize vents, au théâtre des Mathurins et en tournée, *Rêves* de Wajdi Mouawad au théâtre Mouffetard en 2009 et au studio théâtre d'Asnières, en 2008 *Hamlet* de Shakespeare au Ciné13 théâtre, au théâtre Mouffetard, au Festival de Sarlat, au Festival d'Anjou, au théâtre Aimé Césaire en Martinique, en tournée, en 2007 *Le plus heureux des trois* d'Eugene Labiche au ciné 13 théâtre et en tournée. Il met également en scène plusieurs créations collectives *J'ai couru comme dans un rêve* en 2011 au théâtre de l'Atalante, reprise au Théâtre Gérard Philipe Centre Dramatique Nationale de Saint Denis en Avril 2013 et en tournée en 2014 à la Rose des Vents, au théâtre national de Tremblay, de Calais, de Vesoul, de Charleville -Mézières, à la Piscine à Chatenay Malabry, à Beauvais au théâtre du Beauvaisis, scène nationale de l'Oise, Reprise en 2017 au Carré Monfort. En 2015 /2016 *IDEM* au TDF et au Théâtre de la Tempête et en tournée, *Notre crane comme accessoire* au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée. En 2017 il met en scène avec les élèves de La classe Libre des cours Florent une création *C'est un peu comme les montagnes russes*, le spectacle est repris à la Piscine scène nationale de Chatenay. Toujours en 2017 il met en scène avec les élèves sortant de l'ESAD *L'étrange histoire de l'enfant nommé K.* adaptation libre du Château de Kafka au TCI, reprise au festival « Paris l'été », en 2018 il adapte et met en scène *Le Maître et*

Marguerite au théâtre de la Tempête, au festival d'Avignon et en tournée.

Il travaille au théâtre en tant que comédien dans sa mise en scène de *Rêves* de Wajdi Mouawad, de *Notre crane comme accessoire* et dans *J'ai couru comme dans un rêve* puis sous la direction de Jean-Yves Ruf dans *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare à la MC93, au théâtre de Vidy Lausanne et en tournée, René Loyon dans *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams au théâtre de la Tempête et *Antigone* de Sophocle au théâtre de l'Atalante et en tournée, Stéphane Douret dans *Le Dragon* de Schwartz, Au Conservatoire National il travaille sous la direction de Wajdi Mouawad dans *Littoral*, de Mario Gonzalez dans *Molière en masque*, de Gildas Milin dans *Ghost*, de Tilly dans *Spaghettis bolognaises*. Il travaille également au centre de Création Makeïeff / Deschamps sous la direction de Louise Deschamps dans *Le privilège des chemins* de Pessoa, et à l'Agitakt avec Emmanuel de Sablet dans *l'Échange* de Claudel.

En 2013 Igor Mendjisky est invité sous les conseils de Wajdi Mouawad par Hortense Archambault et Vincent Baudriller à Participer aux Voyages de Kadmos dans le cadre du Festival IN d'Avignon.

En 2009 Il est lauréat du prix compagnie ADAMI et du prix de la mise en scène au festival d'Anjou pour *Hamlet*.

De 2014 à 2017, Igor Mendjisky est nommé artiste associé au théâtre du Nord, Centre Dramatique National de Lille, sous la direction de Christophe Rauck.

A partir de la saison 2019/2020 il sera artiste associé au théâtre Firmin Gémier La Piscine sous la direction de Marc Jeancourt. Depuis 2011, Igor Mendjisky dirige des stages à la MPAA, à la Sorbonne, à la Classe Libre de Florent, à L'ESAD, à l'ESCA, à l'école nationale

du Nord, au Théâtre national Louis Aragon à Tremblay, au Lycée de Luzarches, et dans divers Lycées du 93 avec le TGP Centre Dramatique national de Saint Denis et la scène nationale de Tremblay.

Au cinéma et à la télévision, il est dirigé entre autres par Lola Doillon et Cédric Klapisch dans *10 pour cent*, Edouard Giermans dans *Le 7ème Juré*, Félix Olivier dans *Vivre libre ou mourir*, Gilles Behat dans *Requiem pour un assassin*, Sébastien Grall dans *Clara, une passion française*, Emilie Deleuze dans *Jardinage Humain...*

En 2011 Il coréalise avec Vincent Giovanni le pilote d'un format court *il fallait vous les présenter*. En 2012 et 2017 il réalise et écrit deux courts métrage *Mon papy* et *La lune veille sur eux* tous deux produit par Topshot production.

En 2018 il écrit et coréalise avec Vincent Giovanni un long métrage indépendant *La trajectoire du homard* prix du public au Champs Elysées Film Festival. Il développe actuellement un long métrage *Le bruit de la mer* avec Entre 2 et 4 Production et une série en huit épisodes *Cité 19* avec le groupe Makever.

En 2013 *J'ai couru comme dans un rêve* pièce qu'il a mis en scène et mis en page est éditée aux éditions Archimbaud Editeur et Riveneuve éditions, préface de Wajdi Mouawad. En 2016, *IDEM* et *Notre Crane comme accessoire* dont il dirige l'écriture sont édités chez Acte Sud Papiers.

A la radio, il enregistre régulièrement des fictions avec Marguerite Gateau et Cedric Aussir ; *Kafka sur le rivage*, *Bouli Mira*, *Vaterland*, *Le Château*, *Agrippine*, *Maxime dans sa tête*, *Le chat du rabbin...*

Charlotte Farcet [dramaturgie](#)

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure, agrégée de Lettres Modernes, Charlotte

Farcet est dramaturge. Elle a accompagné le travail de Jacques Nichet, Adrien Mondot, Marie-Thérèse Fortin, Yannick Jaulin, Melanie Laurent, Alima Hamel, Frederic Fisbach, Marie Eve Perron et Anais Alais. Elle collabore depuis 2008 aux créations de Wajdi Mouawad *Seuls*, *Ciels*, *Temps*, *Les larmes d'Œdipe*, *Inflammation du verbe être*, *Tous des oiseaux* et *Fauves...* Charlotte Farcet est l'auteur des postfaces des publications de *Littoral* et *Incendies* parus aux éditions Babel.

Raphaël Charpentier

Compositeur, arrangeur, pianiste et percussionniste, Raphaël Charpentier collabore dès sa sortie du Conservatoire National de Montpellier avec de nombreux artistes et producteurs.

Diplômé du DEM de percussions et de musique de chambre mention TB, il débute sa carrière au théâtre comme percussionniste dans *Jean la Chance* mis en scène par Jean-Claude Fall au CDN de Montpellier en 2008. Dès lors il ne cessera de fréquenter les planches et débute en 2010 sa collaboration musicale avec la Compagnie Les sans Cou dans *Rêves* de Wajdi Mouawad mis en scène par Igor Mendjisky.

Entre temps les albums et les tournées s'enchaînent avec Arthur Ribo, You and You, Léna and the deep soul...

La composition devient rapidement un des fers de lance de Raphaël Charpentier qui crée des œuvres instrumentales comme *Manque de peaux*, pièce pour trombone et vibraphone, *Inspiration XVIII* en collaboration avec les solistes de l'opéra de Paris, ainsi que des musiques de séries télévisées pour les chaînes françaises : *Victoire Bonnot* pour M6 en 2012, *Chérif* saison 1 pour France 2 en 2013.

Raphaèle Bouchard comédienne

Sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2006. Au théâtre, elle travaille en tant que comédienne dans *Phèdre* (rôle titre), *Nicomède et Suréna* de Pierre Corneille sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman au Théâtre de la ville (Les Abbesses), dans *Baal* de Bertold Brecht avec Sylvain Creuzevault et le D'ores et déjà au Théâtre de l'Odéon (Ateliers Berthier), dans *Le Cid* de Pierre Corneille avec Bérangère Jannelle au Théâtre de l'Ouest Parisien, dans *Yerma* de Federico Garcia Lorca avec Vicente Pradal au Vieux-colombier (Comédie Française), dans *Hello America 1 et 2* et *USA* de John Dos Passos avec Nicolas Bigards à la MC93, dans *L'illusion comique* de Pierre Corneille avec Elisabeth Chailloux au Théâtre des quartiers d'Ivry, dans *L'histoire du Rock* par Raphaèle Bouchard avec Thomas Quillardet au Monfort Théâtre, dans *Les habitants* avec Jean-Paul Wenzel, *Jackson Pan* avec Lise Maussion et e, *Nous brûlons* avec Jeanne Candel et le collectif de la Vie Brève, *Les quatre jumelles* de Copi avec Thomas Quillardet, *La ballade* de Carson Clay et Rakia par Théo Hakola, *Le Misanthrope* de Molière avec Thibault Perrenoud et la compagnie Kobal't, avec Igor Mendjisky dans *IDEM* au théâtre de la Tempête et *J'ai couru comme dans un rêve* au carré Monfort...

Au cinéma et pour la télévision, Raphaèle tourne avec Myriam Azziza dans *La robe du soir*, Pierre Jolivet dans *Zim and co*, Frédéric Schoendoerffer dans *Braquo* et Robert Kéchéchian dans *L'espionne qui boîta*, puis entre autres avec Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet, Jérôme Korkikian, Michel Favard, Claude-Michel Rome, Julien Zidi et dans les court-métrages d'Aurore Paris, Muriel Cravatte, Bernard Tanguy, Christine Spianti...

Pierre Hiessler comédien

À sa sortie de l'école du TNS, Pierre Hiessler participe à la création de la compagnie LeChat Borgne Théâtre dirigée par Jean-Yves Ruf qu'il accompagnera pour des créations collectives comme *Savent-ils souffriret Chaux Vive*, et avec *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare.

Au théâtre il a travaillé avec Isabelle Nanty (*29° Degrés à l'Ombre*, *Maman Saboleux* de Labiche et *Le Journal Intime de Delphine* de Delphine Casanova), Jean-Louis Martinelli (*Germania 3* de Heiner Müller, *Platonov* de Tchekhov, *Schweyk* de Brecht, *La république de Mek-Ouyes*, *Mitterrand et Sankara* de Jacques Jouet), Maurice Attias (*Récit d'un inconnu* de Tchekhov, *Le Malentendu* de Camus), Gérard Watkins (*Suivez-Moi* de Gérard Watkins), Anita Picchiarini (*Médée* de H.H. Jahn), Jacques Osinski (*Richard II* de Shakespeare, *L'Usine* de Magnus Dahlström), Lars Noren (*Guerre* de Lars Noren), la Compagnie des Lucioles (*La Veillée de Lars Noren*), Laurent Vacher (*Giordano Bruno*, *les Signes des temps*, *En Attendant Godot* de Samuel Beckett), Eric Petitjean (*La Tâche de Mariotte*), Véronique Bellegarde (*Zoltan* de Aziz Chouaki et *Farben* de Mathieu Bertholet), Bertrand Bossard (*Le Jeu des 1000 euros* et *Les Visites déguidées*), Alain Fromager & Gwendoline Hamon (*Le Voyageur sans Bagages* de Jean Anouilh), Laurent Fréchuret (*Richard III* de Shakespeare), Florence Muller et Eric Verdin (*La Queue du Mickey*). Au cinéma et à la télévision il a travaillé sous la direction de Valérie Minetto, Maurice Barthélemy, Isabelle Nanty, Dominique Boccarossa, Thibaut Staïb et Emmanuel Silvestre, Jacques Maillot, Cédric Kahn, Pascale Ferran, Michel Favart, Akim Isker, Philippe Béranger, Thierry Petit, Cathy Verney, Pierre Jolivet, Fabrice Gobert, Eugène Green, Manuel Boursinhac, Karim Ouaret, Mathieu Schwartz.

Hortense Monsaingeon

comédienne

Après des études d'Histoire de l'Art, et de danse, elle commence le théâtre en 2000 au conservatoire du 5ème arrondissement avec Bruno Wacrenier, avant d'intégrer l'ERAC (École Régionale des Acteurs de Cannes) où elle travaille entre autres avec Nadia Vonderheyden, Charlotte Clamens, Claire Lasne... Elle travaille au sein de plusieurs compagnies ; essentiellement la Vie Brève avec laquelle elle participe notamment à la création de *Robert Plankett* mis en scène par Jeanne Candel au théâtre de Vanves, au théâtre de la Cité internationale, au théâtre de la Ville aux Abesses, au Lieu Unique à Nantes..., Idem Collectif où elle jouera Madame, dans *Les Bonnes* de Jean Genet, Vous êtes Ici, compagnie avec laquelle elle travaille dans le cadre d'un festival qui a lieu à Villeréal tous les étés, et l'association Display et la metteuse en scène Fanny de Chaillé. Elle collabore aussi avec la Compagnie l'Orangerie, et la metteuse en scène Marianne Téton, basée dans la Drôme et qui crée des spectacles immersifs, au château de Sallmard. Elle tourne au cinéma dans différents longs métrages, sous la direction de Philippe Lioret, Igor Mendjisky, Fabrice Gobert, et Nicolas Bedos...

Thibault Perrenoud comédien

Acteur et metteur en scène diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène tels que Daniel Mesguich, Brigitte Jaques-Wajeman, Bernard Sobel, Jacques Lassalle, Benjamin Moreau, Sara Llorca, Mathieu Boisliveau... Avec eux il explore des auteurs classiques et contemporains comme Corneille, Molière, Kleist, Gabilly, Schimmelpfennig, Lescot, Zorn...

Parallèlement à son parcours d'acteur, il crée la compagnie Koba'l't avec Mathieu Boisliveau et Guillaume Motte. Avec eux il co-met en scène *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie

Sarraute et *Big Shoot* de Koffi Kwahulé. Avant cela il avait créé *Hommage à Tadeusz Kantor*. En 2012, il met également en scène *Le Misanthrope* de Molière au Château de Fargues. Ce spectacle a été repris au théâtre de Vanves en janvier 2014, puis au théâtre de la Bastille. Il a joué dans *Mars* d'après Fritz Zorn adapté et mis en scène par Mathieu Boisliveau au théâtre de Vanves.

En février 2017, il met en scène *La Mouette* d'après Tchekhov qui est présentée entre autres au Théâtre de Vanves, à la Ferme du Buisson-Noisiel, au Théâtre de la Bastille à Paris, à la scène nationale de Gap, au festival de Valréas, au Théâtre d'Arles.

En janvier 2019, il sera interprète pour Guillaume Séverac-Schmitz dans *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster. En novembre 2019, au sein de Koba'l't, il mettra en scène *Hamlet* de Shakespeare dans une nouvelle traduction et adaptation de Clément Camar-Mercier.

Juliette Poissonnier comédienne

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle alterne les genres et les différentes familles de théâtre ; elle a joué plusieurs fois sous la direction de Philippe Adrien (avec notamment *Le Dindon* de Feydeau nommé aux Molières et repris au théâtre de La Porte Saint-Martin...), Bernard Murat, Clément Poirée, Gilles Bouillon, Jean Franco et Guillaume Mélanie, Benoit Lavigne, Laurent Frechuret, Jacques Nichet, Xavier Letourneur, Thierry Lavat, Isabelle Ronayette, Hans-Peter Cloos, Emmanuel Demarcy-Mota, Laurent Laffargue, Dimitri Klockenbring, Bruno Chapelle, Gérard Darier, Olivier Lejeune.... Elle tourne régulièrement pour le cinéma avec A. Giufferi, Marilou Berry, I. Mendjisky, M. Charef, P. Leconte, K. Lewkowicz, D. Le Pêcheur, P. Garel, A. Chabat, P. Braoudé, O. Doran, V. Guignabodet... Et pour la télévision dans des séries ou téléfilms réalisés entre autres par : J-M Thérin, V. Marano, T. Bouteiller, A. Gidouin, E. Rappeneau,

C. Merret-Palmair, S. Kappès, F. Cazeneuve, D. Granier-Deferre, J. Malaterre, G. Julien-Laferrière...

Esther Van den Driessche

comédienne

Formée chez Jean-Louis Martin-Barbaz au Studio-Théâtre d'Asnières et à l'American Modern Dance de Buffalo NY (USA), Elle obtient en 2009 son E.A.T (examen d'aptitude technique) en danse contemporaine.

Elle joue au théâtre sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz dans *Occupe-toi D'Amélie* de Feydeau au Théâtre Sylvia Montfort et dans le *Cabaret Du Rire aux Armes* au Studio-Théâtre d'Asnières et au Théâtre de l'Ouest Parisien. Elle joue dans la troupe du Théâtre de la Verrière sous la direction de Dominique Sarrazin dans *Planète sans visa, Où s'en va la nuit ?, Nerfs, Mon Copperfield* et *Les grandes Espérances* au Théâtre du Nord et au Théâtre de la Découverte à Lille. Elle joue, chorégraphie et danse sous la direction d'Igor Mendjisky dans *Rêves* de Wajdi Mouawad au théâtre Mouffetard, dans *Masques et Nez* au Ciné13 Théâtre, au Studio des Champs Elysées, au CDN de Montpellier, au Théâtre Michel, dans *J'ai couru comme dans rêve* au Théâtre de l'Atalante puis au Théâtre Gérard Philipe CDN de Saint-Denis et au Carré Monfort, dans *IDEM* au Théâtre de la Tempête, dans *Notre crane comme accessoire* au Théâtre des Bouffes du nord. Elle joue Marguerite dans *Le Maître et Marguerite* au théâtre de la Tempête et en tournée mis en scène par Igor Mendjisky. Elle tourne et collabore artistiquement avec Igor Mendjisky sur *Mon Papy* un court-métrage de 22 minutes produit par TopShot film et Plein cadre Production.

Elle danse et chorégraphie trois créations *Larmes de fond, de sable et de cendres, Rue de l'existence* au sein de la compagnie eS-Kiss qui obtient le Prix du Public en 2011 aux 8èmes rencontre de danse contemporaine dans le cadre du concours Rosalia Chladek au

Théâtre des 3 Pierrots à Saint-Cloud. Elle met en scène et chorégraphie *ça* une création collective pour le Festival des Mises en Capsules au Ciné 13 Théâtre, le festival Mise en Demeure au studio théâtre d'Asnières, le festival au féminin et le théâtre de l'Atalante et *Naissances* au théâtre 13 en 2019 et au festival d'Avignon au théâtre des Lucioles.

Jean-Paul Wenzel comédien

Jean-Paul Wenzel a été co-directeur avec Olivier Perrier du CDN Les Fédérés à Montluçon de 1985 à 2002, et avec Jean-Louis Hourdin et Olivier Perrier, des Rencontres Théâtre à Hérisson de 1976 à 2003.

Il a suivi une formation d'acteur au Théâtre National de Strasbourg (1966-1969) et a été acteur au théâtre sous la direction de Robert Gironès, Peter Brook, Michel Raskine, Philippe Goyard, Michel Didym, Gabriel Dufay et au cinéma, sous la direction de René Allio, Gisèle Cavali, Aki Kaurismaki, Gérard Blain, Patricia Plattner.

Il est l'auteur de 19 pièces, éditées et créées en France et à l'étranger dont *Loin d'Hagondange* (1974, éd. Stock, rééd. Les Solitaires Intempestifs 2006, et rééd. Les Sol. Intemp. Collection Classiques Contemporains, 2012). La pièce a été traduite et représentée dans une vingtaine de pays), *Marianne attend le mariage* (1976, éd Stock, co-écrite avec Claudine Fiévet), *Dorénavant*, (1977) Les Incertains (1978, éd. Tapuscrit, Théâtre Ouvert) Simple Retour (1980), Doublages (1981 éd. Albin Michel) *Vaterland* (1982 éd. Enjeux, T.Ouvert), *Boucherie de nuit* et *Mado*, (1984, toutes deux éditées par Autrement, coll. Cinq auteurs, puis à l'Avant-Scène, 1995). *L'Homme de main* (1988), *La Fin des Monstres* (éd. L'Avant-Scène, 1995), *Faire Bleu* (1999) et *Six tragédies miniatures* (2005) éditées toutes deux aux Solitaires intempestifs), *Margot* (2005), *5 Clés* (2006 éd. Lansman), *La Jeune fille de Cranach* (2007, éditions Les Solitaires Intempestifs), *L'Apparition du kyste* (2009), *Tout un homme*

(2010, éd. Autrement, coll. Littératures), *Frangins* (2012).

Metteur en scène d'une quarantaine de spectacles, dont 15 de ses propres pièces, il reçoit le Prix de la Critique en 1976 pour *Loin d'Hagondange*, en 1984 pour *Vaterland* (Meilleure création française), en 1993 pour *Théâtre Ambulant Chopalovitch* de Lioubomir Simovic (Meilleur spectacle de province). Il met en scène des pièces de Bertolt Brecht, Werner Fassbinder, Ödon Von Horvath, Jean Genet, Maxime Gorki, Michel Deutsch, Yves Reynaud, Arlette Namian, Enzo Cormann, Serge Valletti, Howard Barker, José Sanchis Sinisterra, Tullio Pinelli, ainsi que des œuvres de Maupassant, Thomas Berger, Primo Lévi, Sembène Ousmane, Arthur Koestler, Jean Meckert, Adolfo Costa du Rels, Sorj Chalandon, toutes adaptées pour le théâtre par Arlette Namian. Il a, ces cinq dernières années, créé cinq de ses pièces : *La Jeune Fille de Cranach* (2008), *5 Clés* (2010), *Tout un homme* (2012) et un nouveau montage de *Loin d'Hagondange / Faire Bleu* (Pékin 2011 et 2012) et Festival Ring à la Manufacture de Nancy, Nov 2012) *Frangins* (2015) ainsi que *Ombres portées* d'Arlette Namian (2011 Théâtre de la Tempête, tournée nationale et Festival International de Théâtre à Pékin (Chine) en Octobre 2012).

En Septembre 2013, il a créé à Santa Cruz de la Sierra (Bolivie) avec la troupe bolivienne Amassunu, *La Brujula del Chaco*, adaptation par Arlette Namian du roman *Laguna H.3* d'Adolfo Costa du Rels. Entre septembre et novembre 2014, le spectacle est venu à Paris, à la Cartoucherie, à l'invitation d'Ariane Mnouchkine (sous le titre *Les Égarés* du Chaco) puis a été représenté à Madrid (RESAD), Genève (Théâtre Saint-Gervais) et Lyon (l'ENSATT). *Antigone 82* est adapté du livre de Sorj Chalandon *Le quatrième mur* (création octobre 2017). Il a été directeur pédagogique de l'École du TNB à Rennes de 1995 à 2000, Intervenant en tant que metteur en scène à la

Comédie de St-Etienne (1989 et 2006) au Conservatoire de Genève (2001), à l'Université d'Addis Abeba (Éthiopie, en 1996), à Récife (Brésil, 2002), au Conservatoire National de Paris (2003, 2004, 2006, 2013) à l'EPSAD de Lille (en 2005, et 2007), à L'École du TNS à Strasbourg (juin 2009) à l'École Nationale de Santa Cruz, Bolivie (Avril 2010, Décembre 2011).

Yuriy Zavalnyouk comédienne

Originaire d'Ukraine, Yuriy arrive en France à l'âge de 15 ans ce qui lui permet aujourd'hui d'être bilingue. Il découvre le théâtre à Djibouti où il joue *Un Fil à la patte* de Georges Feydeau dans une troupe de lycéens. À 17 ans il suit les cours au conservatoire municipal de La Ciotat, où il joue *La résistible ascension d'Arturo Ui* de Brecht, *Paparazzi* de Visneic, et *La Reine écartelé* de Christian Simeon.

En 2011 il joue dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière à Cassis, Et *jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse à Aix-en-Provence. Il est finaliste du concours national d'éloquence du Lions Club à Poitiers. En 2012 il intègre le Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulon, où il travaille avec Xavier Heredia, Claude Bazin et Frederic Fisbach.

Il joue *Eclats*, montage de trois pièces de Wajdi Mouawad, *Autofiction*, de Chloe Delaume et *Ivanov* de Tchekov. En 2013 il entre au CNSAD à Paris où il suit les cours de Daniel Mesguich, Daniel Martin et Xavier Gallais, ainsi que Christian Benedetti, Thomas Ostermeier, Thierry Thieu Niang, Yvo Mentens, Caroline Marcade et Christophe Patty. Il joue aussi *L'acte de respirer* de Sony Labou Tansi mis en scène par Jean- Damien Barbin et Dieudonné Niangouna, *Victoire*, une création de Wajdi Mouawad qu'il reprendra en 2018 au Théâtre National de la Colline, et *Crime et châtiment* mis en scène par Tatiana Frolova. En 2017 il joue le rôle du soldat dans *Blasted* de Sarah Kane mis en scène par Christian Benedetti à Alfortville ; ainsi que *Cercle de*

craie, adaptation et mis en scène d'Emmanuel Besnault à l'Espace Michel Simon à Noisy-le-Grand et dans le cadre du festival Après La Neige. Actuellement il prépare plusieurs créations dont *Four Corners Of A Square With Its Center Lost* mis en scène par Bertrand de Roffignac qui se jouera au Cirque Electrique.

En 2018 il joue dans *Le Maître et Marguerite* au théâtre de la Tempête mis en scène par Igor Mendjisky et *Ivanov* sous la direction de Benedetti au théâtre de l'Athénée. En 2019 il joue dans *Fauves* sous la direction de Wajdi Mouawad au théâtre de la Colline.